



Des jeunes femmes se retrouvent, discutent et échantent avec Laura Y dans le cadre du Lallab Agora.

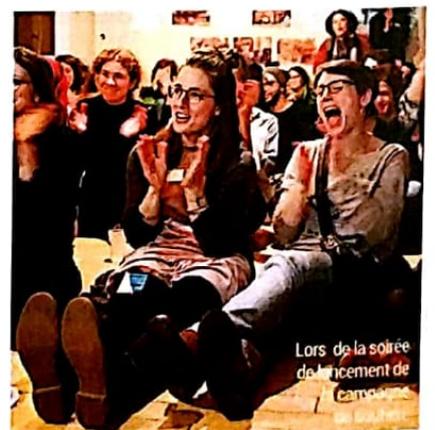
# LALLAB lève le voile

Lancée en mai 2016, l'association féministe et antiraciste suscite de nombreuses polémiques. Rencontre avec ses protagonistes. PHOTOS NADJA MAKHLOUF

**L**allab (association des mots «Lalla», madame en arabe, et «lab», laboratoire) se présente sur son site Internet comme «un magazine en ligne et une association dont le but est de faire entendre la voix des femmes musulmanes victimes d'oppressions racistes et sexistes. Nous façonnons un monde dans lequel les femmes choisissent elles-mêmes, en toute liberté, les armes de leur émancipation». Un an après son lancement, l'association est apparue au grand jour lorsque sa présidente, Attika Trabelsi, a été invitée sur le plateau de *L'Émission politique* pour confronter ses idées sur le port du voile avec Manuel Valls. Ce dernier considérant que le voile était «un asservissement de la femme», elle lui avait répondu : «Je suis entrepreneur, diplômée de l'École normale supérieure, et je porte le voile par choix. J'estime que les femmes doivent pouvoir choisir librement qui elles veulent être.» Depuis, Lallab n'a cessé de faire couler de l'encre. Ses détracteurs, comme l'essayiste Céline Pina, fondatrice avec Fatiha Boutjalhat du mouvement Viv(r) la République, l'accusent d'être un «laboratoire de l'islamisme»; ses défenseurs, comme l'écrivaine Rokhaya Diallo, dénoncent la «campagne misogyne et islamophobe» dont elle fait l'objet sur les réseaux sociaux.



Sac en coton «Lallab, célébrons la sororité», dont la vente permet de financer l'association.



Lors de la soirée de lancement de l'association.

**SARAH ZOUAK,**  
COFONDATRICE  
ET CODIRECTRICE

**Vous êtes la cofondatrice avec Justine Devillaine de Lallab. Comment vous est venue l'idée de cette association ?**

C'est né à la suite d'un projet de documentaire baptisé Women Sense Tour in Muslim Countries. L'idée de ce film était de lutter contre les préjugés sur les femmes musulmanes, mais aussi de les inciter à être actrices de leur propre vie. J'avais envie de montrer qu'il n'y a pas un seul chemin vers l'émancipation (Ndlr : en master à Iris Sup\*, Sarah avait annoncé à sa directrice de mémoire qu'elle souhaitait travailler sur les féministes musulmanes. Celle-ci lui avait répondu : « Sarah, à un moment, tu décides, soit tu es féministe, soit tu es musulmane. ») J'ai traversé cinq pays à la rencontre de vingt-cinq musulmanes, loin des clichés habituels, actrices du changement pour l'autonomisation des femmes et des filles. Assez rapidement, j'ai compris que je ne pourrais pas m'arrêter au documentaire et j'ai proposé à Justine – qui m'avait rejointe en Iran et en Indonésie – de monter une association défendant les droits des femmes. Avec Lallab, on veut révolutionner la cause en France, promouvoir un féminisme plus inclusif, antiraciste, qui prend en compte l'identité des femmes. On est ouvert à tous et toutes !

**Les valeurs de Lallab sont-elles compatibles avec celles de la République ?**

Je trouve que c'est grave de poser une question pareille. Elle n'est posée qu'aux personnes « racisées » qui créent une association... Je la trouve hyper biaisée et plutôt raciste. Notre intention et notre vision sont pourtant claires : il suffit de regarder nos activités, de participer à nos événements ou de nous lire pour découvrir que nous luttons pour que les femmes puissent ne pas être jugées, violentées ou marginalisées, tout simplement !

**Comment l'association est-elle financée ?**

Par nos activités propres, notamment les projections/débats de Women Sense Tour, par les ateliers de sensibilisation organisés en milieu scolaire. Mais aussi par les festivals et conférences que nous organisons, où les participants peuvent nous soutenir, et par l'adhésion des bénévoles et les dons.

\* Institut de relations internationales et stratégiques

Prêt.e.s à  
**JSCULER**  
— vos —  
**ÉJUGÉS** <= >  
les femmes  
**MUSULMANES ?**



Women's WorldWide Web



**ATTIKA TRABELSI, COPRÉSIDENTE**

**Comment a débuté pour vous l'aventure Lallab ?**

J'ai rencontré Sarah durant mes études d'arabe à la Sorbonne. Elle préparait son projet Women Sense Tour. À son retour de voyage, elle m'a fait part de sa volonté de créer une association et on s'est retrouvées avec Justine et Laura pour plancher sur le sujet.

**On trouve de nombreuses associations actives en France. En quoi la création de Lallab se justifiait-elle par rapport aux structures existantes ?**

J'ai moi-même été engagée dans de nombreuses associations. De 2010 à 2015, je me suis investie dans une association d'éducation populaire. Solide ascension, dont j'ai été présidente durant deux ans. Je pensais que les discriminations que je subissais étaient liées à mon milieu social. J'ai ensuite fait du bénévolat dans l'entrepreneuriat social et solidaire chez MakeSens, et à Ticket For Change. Mais je me suis rendu compte que le problème n'était toujours pas réglé... Avec Lallab, en découvrant le féminisme intersectionnel, j'ai compris que les discriminations à mon égard étaient non pas d'une mais de trois natures : mon milieu social, mon genre et ma « race ». Ça a forgé mon militantisme : on ne pourra résoudre les problèmes qu'en prenant en compte ces trois axes.

**Quel est votre rôle en tant que coprésidente ?**

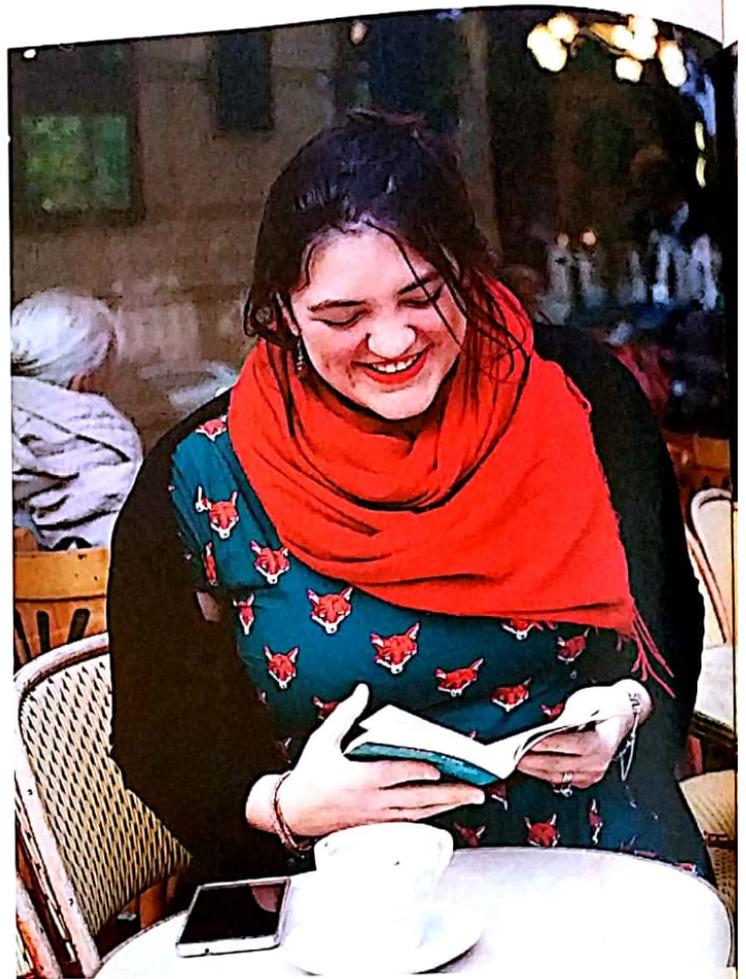
Je suis chargée des partenariats et de la représentation de l'association dans les médias. Je travaille aussi avec les cofondatrices sur la mission, la vision et les actions de Lallab, afin de lutter contre les préjugés et les stéréotypes à l'égard des femmes musulmanes. Mais notre vision est plus large, nous cherchons à construire une société où les femmes peuvent être ce qu'elles veulent être, et non ce que d'autres voudraient qu'elles soient.

**Vous définiriez-vous comme une musulmane féministe ?**

Oui, parce que je pense qu'il est possible d'être les deux. Être féministe, c'est partir du principe qu'en tant que femme, on est en droit de choisir sa vie. En tant que femme musulmane, je suis aussi capable de décider, par moi-même, mes choix de vie, sans qu'ils me soient dictés. Oui, je suis féministe et, oui, je suis musulmane. Les personnes qui remettent ça en cause devraient remettre en cause leur propre définition du féminisme.

**Lallab a fait polémique l'été dernier. Que s'est-il passé ?**

En France, on a tendance à ne pas donner la parole aux principaux intéressés. Quand on parle de racisme, ce sont rarement les victimes que l'on entend. Lallab dérange parce que, notre revendication, c'est justement de donner la parole aux victimes. Et comme on se positionne sur la lutte contre les préjugés visant les femmes musulmanes, on a vite été réduites à femmes musulmanes = frères musulmans = islamistes. Pour revenir à la polémique de cet été, nous avons eu un agrément pour recevoir trois volontaires au service civique. Cela a dérangé certains que l'argent public puisse financer une association qui, à tort, est mêlée à des polémiques lancées par Marianne, le FN, le Printemps républicain, les réseaux sociaux, etc. L'administration a cédé à la pression et les annonces ont été retirées. Lorsque je suis passée à la télé face à Valls, on a été victime d'une campagne de diffamation et de désinformation. Idem lorsque nous avons participé à la manifestation du 8 mars ou lorsque l'on s'est prononcé en faveur de la pénalisation du harcèlement de rue. Il y a tout un travail à faire pour se réapproprier la parole dans les médias. Ils savent que l'on existe aujourd'hui puisque, lorsqu'il y a un débat concernant le féminisme et les musulmanes, ils viennent nous interroger (Ndlr : pour les affaires Mennel et de Tariq Ramadan). C'est très bien. Mais on espère qu'ils comprendront un jour qu'on est femme avant d'être musulmane !



**CLOTHILDE, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION**


**JUSTINE DEVILLAINE,**  
COFONDATRICE  
ET CODIRECTRICE

**Comment a démarré l'aventure Lallab ?**

J'ai rencontré Sarah à Iris Sup où nous étudions toutes les deux. Je l'ai ensuite retrouvée sur le tournage de Women Sense Tour. On a réalisé le documentaire ensemble et on s'est dit qu'il fallait aller plus loin. Le documentaire est une porte pour ouvrir les esprits, mais il y a tant à faire en France, c'est pourquoi nous avons créé l'association.

**Quel est votre rôle ?**

Je travaille pour l'association à plein temps. Je m'occupe de la partie administrative et de la gestion des bénévoles. J'organise aussi des projections/débats dans toute la France pour présenter le documentaire avec Sarah. On touche des publics très divers et c'est quelque chose que l'on adore parce que l'on croise des gens de tous milieux. Parfois, on n'est pas d'accord, mais il y a beaucoup de bienveillance et chacun peut s'exprimer librement, les femmes, notamment, qui se reconnaissent dans le documentaire.

**Y a-t-il des hommes chez Lallab ?**

Ils ne sont pas très nombreux mais il y en a quelques-uns. Chez Lallab, il y a une mixité de genre, de religion et d'origine. Ce qui nous intéresse, c'est de mettre en relation des gens qui ne se côtoient pas au quotidien, faire en sorte qu'ils discutent et qu'ils apprennent à se connaître.

**Pourquoi cette association plutôt qu'une autre ?**

Je me suis investie en tant que féministe et athée. Ça faisait déjà un moment que j'étais engagée dans des projets militants. J'ai retrouvé Sarah sur ce terrain-là... J'ai mis du temps à le comprendre, mais le féminisme et les mouvements les plus actifs ne représentent pas toutes les femmes. Ce sont des milieux qui restent très bourgeois, blancs. Il n'y avait que des femmes comme moi, pas de femmes arabes, noires, juives ou musulmanes. On parlait beaucoup à leur place sur des sujets comme la prostitution, l'excision, le voile... Ça a fini par me gêner et c'est là que j'ai rencontré Sarah. On a beaucoup discuté et ça m'a ouvert de nouvelles perspectives. Chez Lallab, toutes les femmes ont le droit de s'exprimer.

**Comment avez-vous entendu parler de l'association ?**

Amie avec Sarah depuis près de dix ans, j'ai fait partie des premières personnes à qui elle a parlé de son Women Sense Tour. Enthousiasmée par le projet, je lui ai proposé de l'aider sur la communication, avant de la rejoindre pendant un mois sur le tournage au Maroc puis en Turquie. Un souvenir et des rencontres inoubliables ! Et quand, à la fin de ce voyage, avec Justine, elles ont parlé de créer une association pour combattre l'islamophobie d'un point de vue féministe et intersectionnel, j'ai souhaité poursuivre l'aventure.

**Que faites-vous au sein de Lallab ?**

Je m'occupe de la communication : création de logo, charte graphique, site Internet... J'interviens aussi dans la logistique des événements et je me retrouve souvent derrière les fourneaux pour mijoter de bons petits plats aux Lallas... Je me positionne dans l'association en tant qu'alliée et, à ce titre, mon action est de faciliter le travail, le bien-être et la voix au chapitre des principales concernées. Si des raisons amicales ont motivé dans un premier temps mon implication, je m'investis pleinement aujourd'hui car je suis convaincue de la nécessité de notre travail dans le climat actuel.

**Quelles actions vous ont le plus marquée ?**

Le festival féministe organisé par l'association pour célébrer sa première année d'existence. Cinq cents personnes sont venues. C'est à ce moment que j'ai vraiment pris la mesure de ce qui avait été accompli ! Ces moments sont l'occasion de recharger les batteries, car on sait que d'autres combats nous attendent encore. Les attaques contre l'association sont de plus en plus virulentes.

**Certains vous accusent d'accointances avec des mouvements islamistes...**

Lallab est une association féministe et antiraciste. Si son but est de faire entendre les voix des femmes qui sont à l'intersection d'au moins deux discriminations – genre et « race » en termes sociologiques – et, en l'occurrence, il s'agit principalement de femmes musulmanes, c'est une association a-religieuse et, cerise sur le gâteau... laïque, n'en déplaise à nos détracteurs qui y voient un terreau de radicalisation. Il faut le vivre pour saisir la bêtise mais aussi la dangerosité de tels propos ! Lallab a été créé par une musulmane et une athée ; je suis moi-même athée et il n'y a aucune incohérence là-dedans. Nous savons qu'en nous taxant d'association « musulmane », le but est de faire taire et de rendre illégitime une prise de parole dans un contexte où les propos islamophobes fleurissent.

**Que vous apporte cette association, à vous qui n'êtes pas victime de préjugés ?**

Lallab a provoqué chez moi l'éveil d'une véritable conscience féministe, militante et politique. Cela a bouleversé la façon dont j'appréhende la société et la place que j'y tiens. En tant que femme blanche et non sujette au racisme, je me suis rendu compte de mes privilèges par rapport à celles qui sont victimes d'islamophobie, de préjugés... Évoluer au sein de Lallab, c'est comme porter une paire de lunettes qui te permet de regarder ceux qui t'entourent avec plus de nuances, et un esprit critique affûté ! Ce que j'apprends, je le transpose dans ma vie privée et professionnelle et ça me fait beaucoup de bien.





**LAURA L.,** SECRÉTAIRE,  
CHARGÉE DE LA  
PERMANENCE JURIDIQUE

**Pourquoi avez-vous eu envie de rejoindre cette association ?**

Dans le paysage féministe français actuel, il n'y avait aucune association dans laquelle je me reconnaissais. Je ne partageais pas l'approche des Fernes, d'Osez le féminisme... Quand Sarah et Justine m'ont contactée pour rejoindre Lallab – j'avais suivi leur projet Women Sense Tour –, elles m'ont parlé de valeurs qui étaient déjà les miennes, en particulier le féminisme intersectionnel.

**Comment agissez-vous concrètement ?**

En tant que professeur de droit, j'essaie de mettre mes compétences juridiques au service de Lallab. Sinon, au sein de l'association, je suis alliée : sans en être moi-même victime, je soutiens le combat contre ces oppressions. Je ne prends pas de décisions, mais j'écoute... Dans toutes les institutions, on parle à la place des victimes, on décide ce qui est bien pour elles. Chez Lallab, ce sont elles qui s'expriment.

**Peut-on parler d'association féministe et musulmane ?**

Lallab est une association féministe non musulmane. Elle prend en compte la voix des femmes musulmanes, mais plus largement de toutes celles qui subissent des oppressions intersectionnelles – porteuses de handicap, orientation sexuelle non hétéronormée, noires, obèses... Les outils de pensée développés au sein de Lallab sont au service de toutes ces femmes. Je comprends pourquoi les médias français font des raccourcis : tout tourne autour de la question du voile. Jusqu'à peu, on instrumentalisait la figure de la femme voilée pour faire passer le message qu'elle était opprimée par l'homme musulman. La religion et la société musulmane étaient forcément incompatibles avec les valeurs françaises. Notre démarche, c'est de montrer que les femmes voilées ne sont pas soumises ou patriarcat. Elles portent le voile pour des raisons qui ne regardent qu'elles. On a du mal à cerner Lallab parce que, justement, on casse ce mythe de la femme musulmane soumise, violente, muette, incapable de penser ou d'agir par elle-même. Le but est de casser les stéréotypes sur les femmes musulmanes et sur toutes les victimes de racisme en général. C'est parce que l'on vit dans une république assimilationniste que les gens ont du mal à nous comprendre. ●

Prêt.e.s à

**LAURA Y.,** CORESPONSABLE  
DE LALLAB AGORA

**Que faites-vous dans la vie et quel est votre rôle au sein de Lallab ?**

Je suis étudiante en troisième année de sociologie dans une université parisienne et je suis entrée comme bénévole dans l'association en janvier 2017. Aujourd'hui, j'organise des ateliers au sein du pôle Lallab Agora. Une fois par mois, on échange sur des essais ou des livres d'auteurs qui donnent des clés pour comprendre et combattre les mécanismes enfermant les femmes musulmanes dans des rôles et des identités stéréotypés.

**Vous-même, êtes-vous victime de racisme et de préjugés ?**

Le fait que je sois voilée suscite des regards, des réflexions, des moqueries à l'université et ailleurs. À part chez Lallab, où l'on se soutient énormément dans les difficultés que l'on rencontre au quotidien, j'ai du mal à trouver des espaces sécurisants parce que je suis automatiquement ramenée à mon voile et à ma condition de femme musulmane. J'ai l'impression que je serai toujours victime de racisme et d'islamophobie. La fixation médiatique et politique sur les femmes portant le voile reflète la persistance des préjugés et des violences racistes et sexistes. En France, en 2015, plus de 80 % des victimes d'agressions islamophobes étaient des femmes.

